L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 6 JANVIER 1885. 58ème Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI 6 JANVIER 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 8e page.

Achetez vos Bonbons fins à 75 cents la livre, et la demi-livre à 40 cents. Fruits du pays cristallisés, à 60 cents, chez A. Lemaune, coin des rues St. Pierre et Royale. Voyez l'annonce

La crise des industries des sucres et des huiles.

Il se passe, en ce moment, en Amérique comme en Europe, un phénomène étrange qui jette le trouble dans deux des plus grandes industries du monde, et l'inquiétude dans l'esprit des économistes.

Il y a trois quarts de siècle, on ne connaissait, des deux côtés de l'Atlantique, que le sucre de cannes, et c'étaient les Antilles seules, ainsi qu'un des Etats de l'Union américaine, qui en fournissaient au monde. L'état perpétuel de guerre qui existait entre Napoléon Ier, lequel faisait la loi sur l'ancien continent, et l'Angleterre qui régnait sur les mers, privait la France de cet aliment de première nécessité. A force de primes, d'encouragements prodigués aux inventeurs, Napoléon provoqua la création du sucre de betteraves, et l'Europe poussa un cri de joie; elle échappait à un monopole qui commençait à lui peser. Le sucre, denrée indispensable, resté jusque-là un objet de luxe, allait se vendre au prix raisonnable et entrer dans le domaine commun.

Rien de mieux, sans doute, et chacun dût applaudir à un pareil progrès, mais la betterave affichait bientôt la prétention de se substituer à la canne. L'Allemagne, de son côté, prit la place de la France, qui était l'inventrice de l'industrie nouvelle et l'avait toujours tenue dans des limites raisonnables. Moins encore par les perfectionnements apportés dans les procédés de fabrication, que par les primes qu'elle accordait à l'exportation, elle en arriva à un tel excès de production, qu'elle provoqua, non seulement dans le vieux monde, mais encore dans le nouveau, une baisse déplorable, aussi ruineuse pour les planteurs du Sud des Etats-Unis et des Antilles, que pour les fabricants de l'Europe. Le mal est si grand, aujourd'hui, que les Allemands, victimes eux-mêmes, se voient obligés de mettre un frein à l'activité de leurs usines, la vente ne couvrant plus les frais de fabrication.

Telle est la série de vicissitudes par où vient de passer l'industrie sucrière. Il en a été de même de l'industrie des huiles; et, cette fois, ce n'est plus l'Europe qui a réagi contre l'Amérique, mais l'Amérique contre l'Europe.

Il y a vingt ans à peine, il n'entrait guère dans la consommation du globe que des huiles d'olives, auxquelles se mêlaient quelques timides imitations, venues à peu près des mêmes pays. La fabrication de cette autre denrée de première nécessité était inconnue dans l'Amérique, qui ne s'alimentait que d'importations. Le désir bien naturel de s'affranchir de ce tribut, comme de bien d'autres qu'ils payaient au Vieux Monde, poussa les Etats-Unis à inventer les huiles de coton. Il se trouva, dans le produit de la graine du textile américain, au sortir du pressoir, tant de qualités, tant de finesse, qu'il supplanta, immédiatement, tous les substituts de l'olive. On expédia pour l'autre côté de l'Atlantique, des quantités énormes de ces huiles; elles étaient épurées, on mélangées avec le produit de l'olive, dans le nord de l'Italie ou le midi de la France, puis, elles nous revenaient ou bien étaient expédiées pour les autres marchés, portant les marques les plus célèbres et commandant un haut prix. Le planteur cotonnier savait où trouver là une source de fortune; la graine qui ne lui avait servi que de semence, lui rapportait un excellent revenu, auquel il n'eût jamais songé quelques années auparavant. Malheureusement, les choses ne restèrent pas en cet état. L'Italie, effrayée des dangers que courait son industrie favorite, commença par fermer ses ports aux produits américains, puis l'appât du gain fit faire parmi nous tant de progrès à la fabrication, qu'elle dépassa bientôt les besoins de la consommation; il en résulta, dans le prix de l'huile, même la plus raffinée, une baisse qui provoqua une réduction correspondante dans les prix de vente de la graine de coton. De là, la crise à laquelle nous venons d'assister : d'un côté, les fabricants se coalisant pour résister aux prétentions des planteurs; de l'autre, les planteurs s'entendant pour imposer leurs prix aux fabricants.

Il se passe, on le voit, dans une des branches principales de l'industrie cotonnière américaine, exactement le même phénomène que dans l'industrie du sucre de betteraves en Europe; même excès de production conduisant à une même crise.

Il en résulte déjà, en Europe, à propos des sucres, une réaction salutaire; il faut s'attendre à une conséquence semblable pour les huiles. Il y a, dès maintenant, des signes certains de restriction dans la production; bien des usines sont fermées ou travaillent à heures réduites. A quoi aboutira cette situation?

Il n'est pas bien prouvé que le planteur ait beaucoup gagné à vendre toute sa graine, à l'abandonner complètement comme semence; il est très certain, au contraire, qu'elle fait un excellent engrais.

En Géorgie, les fermiers fument leurs champs de maïs, de blé, de seigle, avec de la graine de coton, et ils obtiennent de magnifiques résultats, sans bourse délier, tandis qu'autrement, ils seraient obligés de payer fort cher, un engrais qui ne leur procurerait peut-être pas une récolte aussi abondante, aussi rémunératrice.

Les avis sont bien partagés sur le meilleur emploi qu'il y ait à faire de la graine de coton. Nous sommes un peu, à cet égard, de l'avis du *Southern Cultivator* : Il y en a assez, et pour alimenter une quantité suffisante de fabriques d'huile qui feraient d'excellentes affaires, tout en achetant bon prix aux planteurs une partie de leur graine, et pour engraisser une bonne partie des champs de ces derniers. La vente de la semence à 11, 12 et 13 dollars, la tonne, était une bonne fortune pour le fermier, à qui elle mettait dans la main une somme forte somme d'argent comptant, dont il a souvent grand besoin; à 8 dollars, prix actuel, ce n'est plus qu'une très médiocre affaire; il lui est facile de tirer un meilleur parti de la graine comme semence.

On prétend, dit le *Southern Cultivator*, que ce coton une beaucoup la terre et lui enlève beaucoup de sa force nutritive, mais si on lui rend, sous forme de semences, tout ce qui lui a été enlevé par la végétation de la plante, quelle perte aura-t-elle subie ? ne récupérera-t-elle pas ainsi ses forces primitives? L'habile journal dont nous parlons, qui fait autorité en pareille matière, ne combat pas l'usage des engrais artificiels, des phosphates, par exemple, mais il les trouve bien coûteux, et il se demande s'ils rapportent en produits du sol la valeur de leur achat. Il conseille donc de revenir, en partie, aux engrais naturels, qui rétabliraient ainsi les frais de culture, sans diminuer le rendement.

En tout cas, la double crise qui vient d'éclater dans les industries des plantes saccharines et oléifères y amènera un ralentissement salutaire dans l'ardeur de production. Les fabricants, des deux côtés, échapperont ainsi aux perturbations qui, après avoir provoqué la fermeture de leurs usines, causent ensuite tant de désastres dans le monde agricole. La leçon a été dure; il faut espérer qu'elle profitera. Elle aura une autre conséquence bienfaisante—celle d'activer la variété des cultures dans les pays comme le nôtre, où elles sont restées trop uniformes—de telle sorte que quand une récolte manquait, aucune autre ne pouvait apporter la moindre compensation au planteur.

Nous publierons, demain, mercredi, la suite de nos nouvelles de la Louisiane, dont, probablement, nous ne pourrons donner la fin que jeudi.

Athénée Louisianais—Concours de 1884.—Un manuscrit d'homme, portant pour épigraphe; *L'amour de la femme conduira à l'amour de l'humanité*—a été reçu par le secrétaire perpétuel.

Nouveau Tivoli.—Bien des gens ignorent encore qu'il y a un charmant petit théâtre établi au coin des rues Donane et Royale, au local occupé autrefois par la Banque des Citoyens. Nous voulons parler du "Nouveau Tivoli" M. et Mme Morel, artistes français, y donnent en ce moment des représentations. On y voit aussi les Montagnards lyriques, chanteurs dont on dit beaucoup de bien, et dont M. Leopold Kaiser est directeur.

Banque Nationale d'Etat de la Nouvelle-Orléans.—Toutes les banques de la ville ont livré à la publicité des journaux leurs états de situation, comme d'ailleurs, leurs chartes leur en fait un devoir. Il en est une cependant qui a dû remplir cette obligation de sa charte avec un empressement d'autant plus grand, que son bilan renferme des chiffres qui parlent haut en faveur des financiers chargés de la gestion de ses affaires. Si l'année qui vient de clôre a pu être brillante pour toutes les institutions, elle l'a été assurément pour celle-ci car nous n'en voulons comme preuve que les chiffres qu'accuse l'exposé de sa situation. La Banque National d'Etat a pris rang, depuis bien des années, parmi les premières banques du pays. Voyant ses affaires acquérir sans cesse de l'extension, elle fut forcée de se créer une succursale.

Dès les débuts de cette banque le public a pu constater ses succès. D'abord sous l'administration du gouverneur Wills, puis sous celle de M. Pierre Lanaux, elle a acquis une importance dans ce district que lui enviaient ses rivales les plus réputées, dans les leurs. Les dépôts de cette succursale s'élèvent à au-delà de $900,000; c'est dire que la confiance, la popularité ne lui sont pas marchandées. Et s'il nous fallait trouver le secret de cette prospérité, nous n'hésiterions pas à l'attribuer à la sagesse, à la prudence, à l'habileté que son président, M. Pierre Lanaux, a toujours apportées dans l'administration de ses opérations. A des connaissances financières éprouvées, M. Lanaux joint une popularité personnelle dont toute entreprise, quel qu'en soit le caractère, est forcée de bénéficier s'il s'y intéresse.

Banque d'Epargnes Germania.—On lira avec un vif intérêt—ceux de nos lecteurs du moins qui suivent les opérations de nos institutions financières—l'exposé de la situation de la seule banque d'épargnes que possède la Nouvelle-Orléans, la "Banque Germania", située 54, rue du Camp. Nous relevons de ce tableau des chiffres d'une éloquence incontestable. La Banque a considérablement accru ses affaires cette année, et ses profits cet exercice s'élèvent à $23,757. En a-t-elle pu, une somme également élevée a ses dépensés, $5,531.85. Cette institution a l'avantage sur ses semblables de faire fructifier pour elle et pour ceux qui les lui confient, les sommes dont elle est dépositaire. Nous ne saurions trop recommander à la confiance des classes ouvrières qui n'avaient à posséder un avoir quelco que qu'à force d'économies, la banque d'épargnes "Germania" dont les opérations sont dirigées par des officiers et un Conseil de Direction d'une compétence avérée.

M. le général Boulanger, commandant en chef le corps d'occupation français en Tunisie, vient d'être appelé à Paris pour prendre part aux travaux du comité de classement et d'avancement pour les grades de colonel et de généraux de brigade et de division. Ce sont les officiers généraux les plus distingués de l'armée française qui sont appelés à préparer les choix du ministre de la guerre pour des nominations dont dépend, pour une grande partie, l'efficacité de l'état militaire de la France.

Nous avons reçu, récemment, des nouvelles particulières du général Boulanger, qui se rappelle toujours, avec un grand plaisir, son passage à la Nouvelle-Orléans et qui témoigne le désir de se rappeler au souvenir de toutes les personnes qu'il y a connues.

Les amis du général suivent, de loin, avec intérêt, sa belle carrière militaire. Les observations qu'il a faites dans les territoires et les Etats nouveaux de l'Union ont sûrement exercé une influence sur l'esprit éclairé et ouvert du général Boulanger, qui a chargé, non-seulement de maintenir dans l'ordre mais aussi de coloniser et d'enrichir pour la France la vaste région qu'elle vient d'acquérir en Afrique.

M. Rouvier, ministre du commerce de France, a prononcé, tout récemment, un discours, au siège de l'Union des chambres syndicales, à Paris; nous en détachons quelques passages :

En ce qui regarde les musées commerciaux, j'ai mieux qu'une promesse à vous apporter, j'ai en la bonne fortune d'obtenir un crédit, modeste il est vrai, mais qui nous permettra de commencer une œuvre dont nous devons attendre les meilleurs résultats. (L'honneur de ce premier succès, je dois le dire, revient en partie à mon prédécesseur.

J'ai de même pu obtenir quelques bourses de voyage. Je me propose de les attribuer à notre école des hautes études commerciales et aux plus importantes de nos autres écoles.

Vous avez parlé de réformes à introduire dans l'organisation des chambres de commerce. Nous sommes tout à fait d'accord avec vous sur la nécessité de l'extension du suffrage, sans sur la division des électeurs en sections. Je voudrais, moi, utiliser la collaboration des chambres syndicales qui sont des sections tout organisées et assurées, et, s'il ne dépend que de moi, cette mesure sera introduite dans la prochaine loi sur l'organisation des chambres syndicales.

L'extension des attributions des chambres de commerce s'impose également. Il fait développer notre outillage, nos ports, nos gares non-chaux. Nous trouverons les ressources nécessaires dans l'extension des octrois. C'est le seul moyen que nous ayons de nous développer. A côté du droit, il y a le devoir.

.....Dans un projet de loi, la Chambre avait prévu la modification de ce conseil supérieur. Elle faisait nommer une partie de ses membres par scrutin les chambres de commerce de France, au scrutin de liste. Il ne m'a pas semblé que ce projet fût d'accord avec nos intérêts. Dans un temps de crise que nous traversons, il faut le concentrer, on doit éviter la coalition des petits intérêts contre les grands. Aussi dans un projet que je compte présenter l'année prochaine, je limite à l'élection du conseil supérieur un aussi grand nombre de chambres de commerce, mais en les choisissant d'abord l'importance de leur ciment en.

Répondant sur les crises commerciales, M. Rouvier a dit qu'il ne faut pas s'en alarmer outre mesure. Il faut prendre garde de les exagérer :

J'ai observé, dit-il, l'occasion de le dire à la Chambre, je puis bien le dire ici. On ne sait pas le tort que font aux affaires ceux qui font tendre des plaintes comme bien sur notre industrie et notre commerce. (Vifs applaudissements.)

On dit de nous : Nous ne pouvons pas lutter, nous succombons. Comment les hommes pratiques n'ont-ils ces compris tout le parti que tirent nos concurrents de ces doléances, qu'ils font imprimer et distribuer dans le monde entier? Nos concurrents sont unanimes à ce sujet.

Ne nous plaignons donc pas, nous pouvons faire aussi bien que les autres, nous ne sommes ni moins actifs ni moins intelligents. Sachons ce que peut valoir; ne nous ravalons pas, alors que on n'est pas seulement notre amour-propre, mais notre intérêt le plus direct qui est en jeu. (Vifs applaudissements.)

LOUISIANE.

Le Sugar Bowl and Farm Journal, Nouvelle-Orléans, du 3 janvier 1885 :

St. Jacques a au moins deux propriétés où il n'est fait une abondante récolte: Homstead, à M. Welham, dirigée par M. L. Forsyth, senior, laquelle a donné près de 1,500,000 livres de sucre, et l'habitation Hester, à MM. McCan et Ross, qui en a fait plus de 1,200,000. Ce sont deux raffineries.

—Nous avons reçu la visite de notre vieil ami M. J. N. Godbery; il nous a appris qu'à St. Jean-Baptiste, la roulaison était achevée partout, excepté chez M. Laplace. Sur son habitation Terre Haute il a fait 300,000 livres de sucre raffiné; sur l'habitation Star, MM. L. Moutz & Cie ont fait 350,000 livres; sur l'habitation Réserve, propriété de M. Léon Godchaux, M. M. L. Bidstap a fait environ 1,000,000 de livres de sucre clarifié; sur San Francisco, M. A. D. Bongère a fait 500,000 livres de sucre raffiné.

—Le capitaine John Pharr, l'indompté capitaine de steamboat, et en même temps propriétaire d'une sucrerie et planteur sucrier, a, malgré ses pertes causées par l'inondation, fait 60,000 livres de sucre clarifié sur son habitation Glenwild, dans la partie supérieure de la paroisse Ste-Marie.

—Chaque sucrerie devrait pour enlever toute la salété qui s'attache aux champs de cannes au printemps, pour permettre au soleil de pénétrer jusqu'aux racines et d'activer la pousse de la plante, employer le *cane scraper* de M. J. Himel, de la paroisse Assomption. Son appareil fait l'ouvrage de 12 à 15 hommes. Il en a un spécimen à l'Exposition.

—Mercredi dernier, plusieurs planteurs sucriers, ayant loué un remorqueur, se sont transportés sur l'habitation Magnolia, propriété du gouverneur Warmoth, pour y voir fonctionner la nation Cane Shredder et les autres appareils qui y fonctionnent, en ce moment. On remarquait parmi eux MM. Wm. T Kemper, Dan. Thompson, L. M. Ferris, L. I. Clarke, Capt. Poarr, et M. Barnett, de Sainte-Marie; l'Hon. S. J Gay et Camille, d'Iberville; M. J. T. Kock, d'Assomption, M. And. Price, de Lafourche; M. H. L. Bidstrap, de St-Jean-Baptiste; le Général Brent, d'Ascension, ainsi que M. H. Stodnickrka, M. John Murphy, de la maison S. Hermessey et frères; M. Colwell fabricant de machines pour sucreries, de New York; le professeur Porter, de Tennessee, M. Fuller, ancien ingénieur cubain, et autres. Ils ont trouvé la bagasse bien plus à sec que partout ailleurs. La semaine passée, on avait tiré jusqu'à 185 livres de sucre la tonne de cannes mais comme le jus polarise maintenant, de 1 à 1 1/2 plus haut qu'auparavant, à cause de la gelée qui vient d'avoir lieu, le rendement sera un peu moindre. On est heureux de constater le vif intérêt que portent les planteurs à toutes les améliorations de ce genre; rien ne peut encourager davantage les inventeurs à en trouver de nouvelles. Les progrès que l'on constate chez M. Warmoth, sont dûs, sans doute, avant tout, au *cane Shredder* nouveau, mais le labour à la vapeur, les puissants engrais employés n'ont pas peu contribué non plus à doubler, à tripler le rendement.

—Le "bagasse burner," de M. Satelif, qui est employé sur l'habitation de M. R H Allen Kenz, ce qui l'a fait appeler *Rienz Burner*, ainsi que sur l'habitation Calume, appartenant à M. Dan. Thompson, paroisse Ste-Marie, donne une telle économie de combustible, qu'avec lui il ne faut qu'une livre de charbon pour chaque livre de sucre.

M. Satolif a exhibé un de ces appareils à l'Exposition.

—M. Joseph Menge, le jeune Louisianais, qui a inventé une machine à dragner, d'une supériorité telle, qu'elle est maintenant employée partout, dans les environs de Chicago, par exemple, vient d'achever un nouveau modèle de son appareil, que l'on pourra bientôt voir à l'Exposition. Il y attirera l'attention générale.

—Nous apprenons par M. W. W. Satolif, ingénieur de M. R. H. Allen Kienzi, Bayou Lafourche, que la récolte de cette propriété s'élève à au moins 1 million de livres sur 430 acres de cannes.

On calcule que cette paroisse subira, en moyenne, un déficit de $10 sur chaque boucant de sucre, qui y aura été fabriqué.

M. P. P. Leblanc, Bayou Terrebonne, a récolté de 240 à 25 barils de mosmé par semaine. Si cette industrie n'a pas beaucoup rapporté jusqu'à présent, elle deviendra bientôt rémunératrice, grâce à la fabrique de mosmé établie à Houma.

M. Joe Boudreaux et son fils n'ont pas fait de cannes, cette année; ils ont cultivé avec soin leur jardin; ils espèrent tirer bon parti d'une petite plantation de cannes, en 1885.

M. Prosper Michel, Terrebonne, a roulé 70 acres de plant. Il n'avait pas de souches. Il a fait une bonne récolte de mais, et une moyenne de 1 boucant et demi l'acre.

La sucrerie de M. W. H. Ragan, Bayou du Large, a commencé à rouler, le 18 octobre; il a fait 1500 livres de sucre l'acre, sur 40 acres plantés; a roulé pour six de ses voisins.

M. Taylor Thériot, a commencé les travaux, le 8 novembre—bonne récolte.

Le juge T. S. Good, sur son habitation Ridgeland, a roulé 190 acres de cannes; s'attend à faire 275 boucants.

M. J. J. Concannon, conducteur des travaux chez M. S. Marmanne, Bayou du Large, a un secret pour conserver la semence de canne. Il a roulé 197 acres et fera 350 boucants de sucre.

M. F. E. Thériot espère faire une excellente récolte.

M. A. Bonvillain, Bayou Black, a commencé sa roulaison, le 25 octobre. Il avait 150 acres de cannes, dont le jus est abondant.

M. O. Price a roulé 100 acres et planté 150; a perdu considérablement, par suite des hautes eaux.

Le capitaine Anderson est en train d'améliorer le Bayou Black, à l'aide de la drague. Depuis le mois d'octobre 1883, la drague a fait 8 milles, à partir de Tigerville. L'allocation des Etats-Unis est à peu près épuisée; mais l'infatigable M. Randal Gibson va sans aucun doute en faire voter une nouvelle, pour permettre au capitaine Anderson d'achever ses travaux.

—Sur l'habitation Roseland, propriété de M. Ed. Nalle, on a roulé 110 acres.

M. F. Breaux a roulé, chez M. Brooks, 100 acres de plant et 75 de souches.

M. A. McCollum, sur la propriété Argyle, a commencé la roulaison, le 26 octobre; il a roulé 83 acres de plant, 58 de souches et fait 1600 livres l'acre. Il a planté 75 acres de plant et a, l'an prochain, 85 acres de souches. Il envoie son sirop à la sucrerie de M. H. C. Minor.

Mulberry, à M. Connely, avait 85 acres de plant et 130 de souches.

Hondurus, à M. O. Draper, sur le Bayou Grand Caillou, a commencé les travaux, le 20 octobre, a roulé 150 acres de plant, et 75 de souches.

La sucrerie de Honduras travaille 10,000 pieds de bois par jour.

MM. P. Berger et Frère, près de Houma, ont roulé 170 acres de cannes, ont 200 acres de plant, au 1885.

Le colonel D. S. Cage, sur le Bayou Grand Caillou, a roulé 75 acres de souches, et 160 de plant. Bonne récolte.

Sur Woodlawn, à MM. T. M. Cage et Cie, il a été roulé 350 acres de plant et 80 de souches; on a fait peu de perles, récolté 40 acres de riz; fait 121 livres de sucre, à la tonne de canne.

Le Grand Caillou avait une moyenne de 4,000,000 de livres de sucre; il n'en récoltera pas la moitié en 1885.

M. Joseph Dillard a roulé 150 acres, sur Caillou Grove. Bonne récolte. Excellent rendement de maïs.

M. J. L Leblanc a roulé, sur la propriété Grand Caillou, à MM. L. Brévost et Falsant, 200 acres, compte faire 400 boucants; plante, pour 1885, 150 acres en 50 acres de souches.

M. George D Cragin a roulé 400 acres, et compte sur une récolte de 600 boucants.

Live Oak, au capt Lovell, avait 200 acres de souches et 100 de plant.

Voilà le bilan d'un planteur, l'année qui vient de finir. Pendant la saison des semailles et des travaux des champs, il avait une dépense de $60 par jour, soit 8 mois, plus, $300 par jour, pendant la roulaison, soit 2 mois. Or il a fait 11,000 livres de sucre par jour, soit environ 440,000 livres, qui lui ont rapporté de 3 1/2 à 4 1/4 par livre. On conçoit dès lors le triste état moral où il doit se trouver.

Le *Cotton Boll*, Nouvelle-Ibérie, du 1er janvier 1885:

La semaine qui vient de s'écouler a été bien humide. Sans doute, la saison pluvieuse s'est rencontrée cette année avec l'hiver indien. De la pluie, encore de la pluie, toujours de la pluie, cela devient monotone, pour ne pas dire insupportable. Mais il vaut encore mieux avoir la saison pluvieuse maintenant que plus tard. Cela nous donne au moins l'espoir d'un temps favorable à l'époque où commencera la cueillette des champs.

—Mardi de la semaine dernière, M. Ch. Livingston, de Morgan City, a fait une expédition, pour France, de 50 balles de mousse passée au moulin. Ses machines peuvent nettoyer 1500 livres de mousse à l'heure, et donnent de l'emploi à un nombre considérable de travailleurs. Cette mousse se vend de 1 1/2 à 2 1/2 cents la livre.

—Nous serions bien aises de voir la ligne Morgan suivre l'exemple de la compagnie du chemin de fer de Baltimore et Ohio. S'il le faisait, notre pays se développerait immédiatement et s'élèverait à un degré de prospérité que pourraient lui envier bien d'autres régions riches.

La compagnie de Baltimore et Ohio, en vue de favoriser la fondation de centres industriels, le long de la ligne qu'elle exploite, a fait un certain nombre de concessions près des villes ou en pleine campagne, pour des établissements qui ne dépasseraient pas 10,000 habitants.

Le contrat stipule le transport des effets de ménage et des matériaux de construction à moins prix, et le transport gratis des familles des premiers occupants, ainsi que de leurs employés. Pour le reste, les prix de fret et de transport sont fort libéraux. Il y a, dans l'exécution de ce plan, de quoi transformer bien vite l'Ouest de la Louisiane.

Le *Lake Charles Echo*, paroisse Calcasieu, du 3 janvier :

Nos prairies sont encore toutes vertes et l'herbe y est abondante. Nos bouchers continuent à nous vendre de la viande bien fraîche.

—La semaine dernière, nous avons eu un temps très-variable—tour à tour sec, pluvieux, venteux, mais toujours doux.

Nous lisons dans la *République Française* :

A la suite des vignes américaines, qui nous avaient apporté le phylloxera, est venu un autre parasite fort redoutable, le mildew (*peronospora viticola*). M. Ad. Ferrey a reconnu que ce parasite est détruit par le sulfate de cuivre. Au milieu d'un territoire complètement ravagé par le mildew, les parcelles de vignes pourvues au printemps d'échalas récemment trempés au sulfate de cuivre se distinguent au premier coup d'œil par la couleur verte et l'état de santé de leurs feuilles.

Dans une parcelle de 15 ares, située dans le département de Saône-et-Loire, portant 2,000 pieds de gamay de 4 à 5 ans d'âge, 300 ou 400 souches ont rejoint de vieux échalas dont le trempage n'avait pas été renouvelé depuis plusieurs années; toutes les autres ont été dressées au printemps sur des échalas de tremble qui avaient subi un trempage de 4 jours dans une solution saturée de sulfate de cuivre.

Les vieux échalas sont irrégulièrement distribués dans la parcelle. Le 15 septembre, des 400 ceps de la première catégorie, pas un seul n'a gardé plus de 2 ou 3 feuilles, mortes d'ailleurs. Les 1 600 ceps de la seconde catégorie, sans exception, possèdent la totalité de leurs feuilles. Ce n'est pas à dire qu'ils soient absolument indemnes: une certaine proportion de leurs feuilles est légèrement atteinte par la maladie; mais on cherchera vainement une souche qui ait été éprouvé un dommage sensible.

Sur une autre parcelle, plantée de quatre à cinq ans d'âge également, les échalas ont été trempés et placés partie en 1883, partie en 1884; mais la tremperie a été donnée dans une solution convrirque un peu étendue. Cette vigne, beaucoup moins éprouvée que les vignes contiguës dressées sur vieux échalas, est moins bien préservée que la précédente.

L'examen d'un cep dressé sur échalas trempé permet de reconnaître que la zone d'immunité est limitée par la surface d'un cylindre ayant pour axe l'échalas et pour base une circonférence de 20 à 25 centimètres de diamètre, de telle sorte que les pampres accolés avec soin échappent à la contagion, tandis que les feuilles écartées sur la périphérie, attachées sur les pampres libres, et surmontant l'échalas, sont plus ou moins gravement envahies par le champignon.

La comparaison de deux parcelles échalassées à neuf mètre également bien l'influence des soins apportés à l'accolage. En outre, tandis que les souches non protégées les feuilles du sommet sont les dernières infectées, sur les souches protégées, au contraire, les feuilles qui dépassent l'échalas sont les seules atteintes. L'action prophylactique du sulfate de cuivre se manifeste donc dans des conditions remarquables et qui témoignent de son énergie.

Cette action du sulfate de cuivre a été constatée par d'autres viticulteurs. Dans une note adressée à l'Académie des sciences, M. P. de Lafitte reproduit la lettre d'un propriétaire de la Côte-d'Or, ainsi conçue: "J'appelle votre attention sur une autre particularité que d'autres viticulteurs (M. L.-M. de Beaune, l'un des premiers) ont signalée avant moi et que j'ai en occasion de contrôler et de vérifier sur plusieurs points: c'est que des parcelles de vigne dont les échalas étaient de bois sulfaté ont échappé au mildew et ont conservé leur feuillage vert comme des oasis au milieu de vignobles entièrement dépouillés comme en hiver.

Ces échalas sont en bois blanc (tremble, peuplier ou autre) trempé dans une solution de sulfate de cuivre."

En résumé, le simple trempage des échalas en solution suivrique préserve des plants de quatre à six ans; il ne suffirait vraisemblablement plus à préserver convenablement des plants à grande arborescence; il ne pourrait être utilisé pour la préservation des vignes dirigées en chaintres, taillées à long bois, palissées en fil de fer, etc.

Ces observations devront être multipliées. Il sera intéressant, à ce propos, d'essayer du badigeonnage de la vigne par une solution étendue de sulfate de cuivre, de l'arrosage, etc.

Nous avons annoncé, dernièrement, que le ministère du commerce de France allait procéder à une enquête sur la situation industrielle à l'étranger, et qu'à cet effet un questionnaire serait adressé aux agents consulaires. Depuis cette époque, de nombreux rapports de ces agents ont été transmis au département du commerce par celui des affaires étrangères.

Le bureau des renseignements commerciaux possède aujourd'hui, sur chacune des nations industrielles de l'Europe, une série d'informations qui constitue un ensemble assez important qu'il pliera commencer prochainement la publication.

On écrit, de Sarreguemines, au *Journal d'Alsace* :

"98 jeunes gens, originaires de l'arrondissement de Sarreguemines, sont cités à comparaître, le vendredi 23 janvier 1885 devant la chambre correctionnelle du Landgericht de Sarreguemines, sous l'inculpation de s'être soustraits par l'émigration à l'obligation du service militaire. Par jugement du tribunal, en date du 31 octobre 1884, les biens des réfractaires ont été mis sous séquestre pour couvrir les amendes et les frais de justice."

La *Novoié Vrémia*, de Saint-Pétersbourg, s'occupe de la politique extérieure du gouvernement français :

Le rapprochement entre la France et l'Allemagne, dit le journal russe, exerce son influence sur le caractère général de la politique de l'Europe continentale.

On peut considérer comme une des conséquences directes de ce rapprochement l'entente des puissances continentales dans la question d'Egypte.

En Angleterre, on s'efforce encore d'ignorer ce fait, et le *Times* cherche à rejeter exclusivement sur la France la responsabilité du retard que subit la solution de la question relative à la réforme des finances égyptiennes.

Cette opinion est absolument dénuée de fondement. Le droit de contrôler les affaires de l'Egypte appartient à toutes les puissances sans exception, et si l'Angleterre continue à ignorer ce droit, toutes les puissances verront avec satisfaction la création d'une armée coloniale en France.

Lisez, démocrates, lisez—ceux après qui l'attention qui l'offre libérale faite par ce spécimen journal démocratique, THE NATIONAL DEMOCRAT, publié à Washington, D. C. On fera bien d'en profiter. Tous les bons démocrates sont appelés à aider à la circulation du journal susmentionné. On désire un correspondant ici. Voir l'annonce.

L'inauguration des grandes soirées musicales de la Bande Impériale d'Allemagne.—Nous avons été visités bien souvent par de nombreuses combinaisons de tous genres et qui avaient plus ou moins de mérite, mais nous avons rarement eu à prédire un succès aussi complet que celui qui attend la Bande Allemande; à l'appui de notre prophétie nous donnons quelques extraits de journaux qui nous confirment dans nos idées :

"Chaque musicien de la Bande Impériale est un artiste, et l'ensemble de cette organisation est certainement supérieur à tout ce que nous avons jamais entendu."—(Daily News.)

"Le concert donné par la bande Impériale avait attiré beaucoup de monde, le choix des morceaux était très heureux et l'ensemble très goûté. Ce fut un régal musical de premier ordre."—(Idem.)

Une dépêche reçue de Cincinnati est ainsi conçue :

"Le directeur du Atlantic Garden dit : "La bande a été le plus grand succès que j'ai jamais eu ici—elle est de premier ordre."

Joignant à tout ce qui précède, la réputation extraordinaire de la bande impériale en Europe, nous lui prédisons un succès grandiose et à notre public des soirées agréables et artistiques.

On verra par une annonce insérée plus loin que le directeur général de l'Exposition invite tous les exposants, contracteurs, concessionnaires et autres, qui doivent pour emballage, de fût, que les dite comptes sont maintenant prêts et qu'ils sont respectueusement priés de venir les payer.

Madrid, le 19 décembre.

Relativement au protocole de l'archipel Soulou, l'Angleterre et l'Allemagne reconnaissent la souveraineté absolue de l'Espagne sur Soulou et les îles adjacentes.

L'Espagne promet d'observer les trois premiers articles du protocole de 1877 et renonce à toute prétention sur le nord de Bornéo et les îles voisines.

De son côté, l'Angleterre s'engage à maintenir la liberté du commerce et de la navigation dans les territoires de ces îles occupés par la Compagnie anglaise de Bornéo.

Madrid, 19 décembre.

Le phylloxera a envahi cinquante mille hectares de vignes à Malaga.

La *Liberté*, du 19 novembre :

Un mouvement très important vient de se produire en Belgique.

L'association dite libérale, qui centralisait la force et l'action du libéralisme belge, vient, pour ainsi dire, de se dissoudre, car sept cent vingt huit membres ont donné leur démission. Ce résultat est dû à la scission qui s'est produite entre les libéraux décidés à aller toujours de l'avant et ceux qui s'en tiennent à la monarchie constitutionnelle. Cette révolution va changer les positions respectives des partis: les républicains recevront un renfort important; les libéraux se redevindront possibles au pouvoir, mais, en attendant, les conservateurs garderont la main.

Les jeux d'esprit au Rameili Club :

—Quelle différence y a-t-il entre un affront et une assiette?

—C'est qu'on essuie toujours avant de le laver, tandis que pour une assiette c'est tout le contraire.

Décédé hier soir, à 8 heures, à l'âge de 10 mois, MARCEL ARMAND, fils de A. F. Armand et de Lucie Tamardon. Les amis et connaissances des familles A. F. Armand, Lamardon, J. B. Bertin et Gendère sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 heures P. M. Le convoi partira de No 42 1/2 rue Columbus.

SERVICE FUNEBRE.

Un service funèbre sera célébré à l'église St-Augustin à 7 heures du matin, samedi, 10 janvier 1885, pour le repos de l'âme de feu PIERRE LARQUIÉ. Les amis et connaissances sont priés d'assister à la cérémonie religieuse.

4 janv—6f

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Co.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

AVIS SPECIAL.

Exposition Universelle de l'Industrie, et du Centenaire du Coton.

BUREAU DU DIRECTEUR-GENERAL, Nlle-Orléans 5 jan 1885.

Les exposants, les contracteurs ainsi que tous les consignataires de fret à l'Exposition sont notifiés que leurs comptes de fret sont en ce moment prêts et sont payables au bureau de l'Exposition, coin sud-est du Main Building. Tous ceux qui doivent pour fret sont respectueusement priés de venir régler sans retard.

E. A. BURKE,
Directeur général.
6jan—3f

Société d'Assistance Mutuelle de St. Maurice.
(Omoernes et Versailles.)

Les officiers et les membres de cette association sont, par le présent avis, requis d'assister à la réunion générale-extraordinaire qui aura lieu JEUDI, 8 courant à 7 heures précises du soir, à l'Aisle de la société.

Cette convocation a pour but d'élire un Président.

Par ordre de la dernière assemblée,
F. A. PUYAU,
6 janv—3f Secrétaire.

Société Française d'Assistance Mutuelle de la Ville de Jefferson.

L'élection annuelle des officiers de cette société est élevée pendant l'année 1885, aura lieu JEUDI, 8 janvier, à 6 heures du soir à son local ordinaire.

Par ordre du Président,
J. H. MOUMOUCA, Secrétaire.
4 janv—4 jan

L. DUPLEIX—Agence générale d'affaires — Hatchitoches, Louisiane. De longues années d'expérience, acquise par cette agence, offre aux commerce et aux étr